

bonjour, ce qui ne lui était pas arrivé depuis le jour de l'an dernier, qu'il resta tout ébahi, la bouche ouverte.

— Eh ! qu'avez-vous donc, mon brave monsieur Jérémie ? lui dit le docteur, en lui frappant familièrement sur l'épaule.

— Mais rien, monsieur le docteur.

— Allons, c'est bon. Et comment va ce pauvre enfant, le petit Jérôme ?

— Je n'en sais rien, docteur, je ne l'ai pas vu depuis une semaine ; voulez-vous que j'aille le chercher ?

— Non, ce n'est pas la peine. Je vais aller le voir. C'est un bon enfant celui-là ; depuis longtemps je m'intéresse à lui. A propos, mon cher monsieur Jérémie, j'ai oublié mon livre de prescriptions à la maison, faites-moi donc le plaisir de l'aller chercher, la vieille Marie vous le donnera. Tenez, voici pour boire un petit coup à ma santé. Allez, mon cher. Je vais appeler un des gardiens pour rester au parloir durant votre absence.

— Merci, monsieur le docteur ; je ne serai pas longtemps, dans dix minutes je serai de retour.

Et Jérémie partit sans s'occuper de qui garderait son parloir. Le docteur savait bien qu'il serait au moins une bonne demi-heure avant de revenir ; c'est tout ce qu'il voulait. Quand Jérémie fut hors de vue, le docteur tourna la clef de la porte d'entrée, ainsi que de celle qui communiquait du parloir à l'intérieur du logis. Le docteur prit l'index des registres, où l'on entraînait les noms des aliénés, et il lut : " Jérôme, folio 4, page 147." Il ouvrit le folio 4, tout couvert de poussière, et il lut à la page 147 : " Jérôme — me —, orphelin, parents inconnus, abandonné sur la levée au bas " du couvent des Ursulines ; âgé de —, amené à cet Hospice, le 5 avril " 1826, par une femme se nommant Coco-Letard ; deux vieux livres ont été " remis par la femme disant qu'ils appartenaient à l'enfant ; je les ai attachés d'une ficelle et étiquetés No. 278. Ils sont dans la chambre aux " étiquettes. Signé, P. Asselin. P. H. A."

Le Dr. Rivard vit avec satisfaction qu'il n'y avait pas de notes à la marge. Il remit avec précaution l'index et le registre à leur place, après en avoir pris un extrait. Il passa dans la chambre aux *étiquettes*, dont la porte donnait dans le parloir ; la clef était à la serrure. Une foule de paquets de toutes sortes, de toutes grosseurs, de toutes façons, étaient rangés avec ordre sur des tablettes, ayant leurs étiquettes en dehors. Le Dr. Rivard n'eut pas de difficulté à découvrir le No. 278, il détacha la ficelle et ouvrit les deux bouquins, dont les premières feuilles étaient déchirées ; mais il importait fort peu au docteur de savoir le titre des livres, ce qui lui importait c'était de pouvoir glisser un papier dans l'un d'eux, de les rattacher avec la ficelle et de les remettre en leur lieu et place, sans en avoir secoué la poussière et sans avoir été aperçu ; tout réussit au docteur, comme il le désirait. Après avoir fermé la porte de la chambre aux étiquettes, il alla ouvrir celles qu'il avait